Publié le 08/07/2011 09:47 | **La Dépêche du Midi**

Saverdun. Les gravières en question

Michèle Dessaivre, permanente à Nature Midi-Pyrénées, et Henri Delrieu, porte-parole du Chabot./ DDM.

Michèle Dessaivre, permanente à Nature Midi-Pyrénées, et Henri Delrieu, porte-parole du Chabot, devant une assistance peu fournie malgré l'importance majeure du sujet, ont principalement évoqué le devenir des nappes (pluviale et d'accompagnement) sur le territoire au sud de Toulouse suite à l'extraction d'alluvions sur des milliers d'hectares de terres arables et irriguées et sur une profondeur par endroits de plus de 20 m.

Premier constat : cette situation deviendra irréversible (destruction définitive de terres cultivables). La solution de remblayer avec des gravats inertes est une supercherie, l'expérience passée montre que l'on trouve de tout dans ces enfouissements. De plus, ces barrières, au passage de l'eau, peuvent occasionner des assèchements par endroits ou, inversement, des inondations à d'autres. Ce phénomène plus sournois existe également sur les plans d'eau : la pollution, le dépôt de matière en suspension créent au fil du temps le colmatage des fonds de ces ex-gravières et détourne ainsi l'écoulement naturel.

On a souvent critiqué la masse d'eau d'arrosage des maïs utilisée par les agriculteurs. Mais il faut savoir que sur une nappe découverte et en plein été, la déperdition d'eau par évaporation est 1,3 fois plus importante. Et cette eau ne revient pas dans les sols. Une étude sur le lac de Montbel montre une évaporation de 2 millions de mètres cubes d'eau par an. Cela montre que ce phénomène n'est absolument pas négligeable à l'heure où l'on commence à se préoccuper des ressources en eau sur la planète. De plus, lors de l'extraction de 1 m3 de granulats, 850 litres d'eau sont prélevés dans la nappe pour combler le trou. Cette situation supplémentaire est si préoccupante que l'agence de bassin s'inquiète pour le soutien de l'étiage de la Garonne, la rivière Ariège étant la principale source de maintien. Une demande très ancienne pour rechercher l'impact cumulé de toutes ces gravières existantes a été renouvelée. Cette étude verra-t-elle le jour ?